

assidûment l'école et ne flânent pas sur les places publiques ; où le bourgmestre et l'instituteur s'accordent avec le curé, arrête-toi là, mon fils, tu'es dans un pays habité par de braves gens qui ont la tête et le cœur bien placés.

Défie-toi des lieux où l'on ne termine rien sans dîner, où l'on ne passe pas une soirée d'hiver sans délassément coûteux : il ne faut pas que l'estomac dirige la tête.

Là où l'on te fera faire antichambre ; où l'on te demandera soigneusement ton nom avant d'aller voir si monsieur est au logis, tu as le droit de supposer qu'on a des créanciers, et qu'on craint leur visite ; quand tu peux arriver au maître sans passer par les domestiques, tâche de travailler pour lui, tu es sûr d'être payé.

Si ton maître est malheureux, ne sois pas trop dur pour lui : assiste-le en travaillant de tout cœur, et ne sois pas exigeant pour le salaire. En tout cas, conduis-toi de telle façon que tu puisses ramasser sans honte et sans remords le prix de ton travail.

Là où il y a beaucoup de monde au café, où l'on fume et boit jusqu'au milieu de la nuit, on ne fait pas grand cas des arts et des sciences. On ne s'instruira jamais dans la compagnie des piliers de cabaret.

Là où les écoles sont toujours trop grandes pour le nombre des élèves, et où les professeurs sont mal rétribués, on verra beaucoup d'ignorants.

S'il le faut absolument, fais partie d'un cercle, mais n'y va pas trop souvent ; les cercles ont tué l'esprit de famille. C'est dans ta petite chambre que tu feras les meilleures choses.

Procure-toi de bons livres, mais n'en lis aucun sans prendre des notes, si tu veux tirer profit de ta lecture.

Ne dépense jamais tout ce que tu gagnes, et la misère ne t'atteindra pas.

Si tu arrives dans une ville où il y a beaucoup d'avocats et de médecins, prends garde d'être malade ou d'avoir des procès.

Questionne beaucoup et réponds clairement et en peu de mots, ainsi tu t'instruiras, mais en écoutant les autres.

Loue ce que tu trouveras louable, mais ne blâme pas ce que tu trouveras blâmable.

Je t'ai dit qu'un bon métier est un trésor ; si jamais tu te maries, prends une femme de ménage : l'activité et l'entente en affaires valent autant qu'une grosse dot. Examine surtout si la jeune fille aime sa mère ; car la fille qui n'aime pas ses parents n'aimera jamais son époux, et la malédiction de Dieu pèsera sur sa maison.

En voilà assez, quoique je ne t'aie pas tout dit ; mais cela suffit pour que tu saches à peu près sur quoi ton attention doit se porter.

Et maintenant, aime Dieu et va ton chemin !

ECONOMIE DOMESTIQUE.

La mollesse doit être combattue sans relâche ; c'est une ennemie qui met obstacle à la réussite de bien des projets, de bien des travaux. C'est la mollesse qui retient la femme au lit plus tard qu'elle ne le devrait et l'empêche, par là, d'exercer sa surveillance dès le matin, c'est-à-dire à l'heure où elle serait la plus utile. C'est la mollesse qui lui fait prolonger un temps de repos dans un fauteuil où l'oisiveté lui prendra des instants précieux. C'est encore ce funeste défaut qui l'empêchera de donner un coup de main à certains travaux de ménage, toujours mieux exécutés s'ils le sont par la main d'une maîtresse de maison. Fuyez donc ce triste penchant, ô jeunes filles qui me lisez ! vous avez la force, la vigueur, l'entrain des belles années ; n'utilisez-les donc dans vos intérieurs, afin de devenir plus tard des ménagères actives et laborieuses. *Le temps c'est de l'argent*, dit-on, et on a raison, ne le gaspillez donc pas ; occupez vos moindres instants : les femmes vraiment laborieuses font une foule de choses dans ce qu'on appelle vulgairement *les moments perdus*. Le jour baisse-t-il, et par économie, ne veut-on